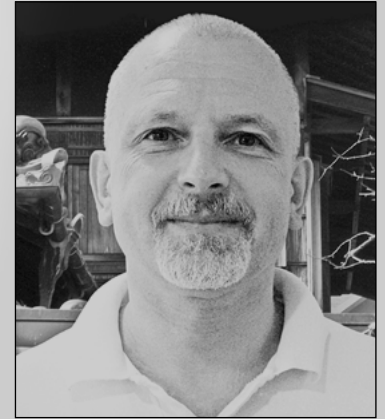


Olivier, pourquoi vis-tu au Japon ?



Aïkidojournal n° 46FR

“Comment définis-tu le KI ?”

Ha ! Ha ! Horst, tu voudrais me faire entrer dans la trappe classique du labyrinthe Aïkido ? Mais, Horst, c'est indirectement toi qui risques d'y tomber, ou tes lecteurs. Car je ne sais pas en fait si nos amis vont bien comprendre ce que je vais exposer à leur célérité d'analyse. En effet, pour moi et techniquement parlant, c'est assez clair, mais... expliquer ça... (sourire) ! Tu insistes ? Alors, oui, allons-y : revisitons nos modèles puisque tel est ton bon vœu.

Tu poses ici cette question dans la droite ligne de ce que j'osais dire dans le numéro précédent d'Aïkido-Journal je pense. Bien. Je l'avais moi-même tenté dans mon livre “Mon mémento d'Aïkido” (page 83 à 102) et cela me semblait encore trop peu... Un article donc y suffirait-il ? Limitons d'abord, si tu me le permets, le mot “KI” à son contexte de l'ai-KI-do, et sans revenir sur l'étymologie du mot qui vient comme tu le sais directement de l'image de : “La vapeur qui se dégage du riz qu'on bat sans relâche”. Car, et pour revenir à ce que je disais dans ma précédente intervention, il y a en gros deux façons de voir les choses : convoiter les sommets, ou chercher vers les profondeurs. Comme pour l'apprentissage de l'ai-KI-do (oh combien !) cela peut nous aider ici encore. En effet si l'on pense à cette image de la profondeur on peut comprendre

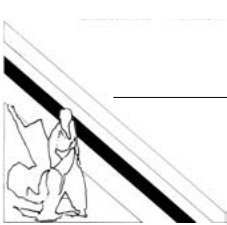
que chercher le KI consiste non à rajouter comme dans le cas de celui qui brigue des sommets, mais à... soustraire, comme en plongée ou en spéléologie : à se soustraire de la surface des apparences en quelque sorte.

On sera donc à moins 5 mètres, moins 12 m, moins 25 m... moins 40 m, puis à moins 60 m... moins 100 m enfin, moins 110 m, peut-être davantage un peu plus tard, quand on le pourra... jusqu'au plus profond possible : “Moins 10 000 mètres et quelques...”, dira-t-on pour des gens comme Ô Senseï propulsé in situ dans la “bulle” de son batyscaphe cosmico-abysal. Sachant que chaque niveau de profondeur en mer par exemple a ses propres moyens d'atteintes (techniques spécifiques et astuce en conditions extrêmes, comme : apnée, tuba ou bouteilles, paliers, matériel, gueuse, véhicule (bathyscaphe, soucoupe... ?), bonbonnes, filière, gaz utilisés (oxygène, azote...), etc.).

Or qu'est-ce qui est intéressant dans cette image des profondeurs ? Eh bien on voit qu'il s'agit de soustractions, toujours de soustractions et rarement d'additions. Et on s'aperçoit que plus on ira profond, plus il faudra “soustraire” des problèmes spécifiques et se concentrer sur l'élimination de l'essentiel des problèmes techniques ou physiologiques posés... et eux seulement. Et donc il faudra s'alléger des contraintes et des dangers : retirer au maximum tout le reste qui

n'est pas indispensable. En gros : on ne peut pas faire le grand bleu assis sur la selle mexicaine de son Mustang, avec des bottes de cow-boy aux pieds, des pistolets à la ceinture, et avec des bagouzes Navaho en argent et turquoises aux doigts. Or quand on enlève tout superflu à une aventure spécifique, la technique devient à la fois très simple donc, presque minimaliste, mais à l'inverse extrêmement, extrêmement technique (exactement comme en plongée).

J'avais exprimé cette idée dans ma théorie de la « lutte contre les trois “C” : Confusion, Complication, Condensation », qu'il faudrait toujours et au mieux éviter dans notre réflexion. On fait le contraire en aïkido depuis des années en France aux niveaux fédéraux ou gouvernementaux, et c'est dommage puisqu'on se dirige alors vers un aïkido de cow-boy : un aïkido de surface, une impossibilité de plonger dans les profondeurs de l'aïkido lui-même. Ce qui me fait dire ici et entre parenthèses que l'enseignement de l'ai-KI-do se fourvoie lorsqu'il enseigne du résultat au lieu d'enseigner les procédés par lesquels chacun peut découvrir l'utilisation personnelle et particulière de son propre KI et de celui d'autrui, au surcroît les constructions possibles de ces deux-là ensemble. Mais ça, finalement, peut-être que c'est un autre problème, un problème de pouvoirs et de gouvernance...



Je dirais qu'une des approches du KI en Aïkido, avant de le définir, consiste un peu à effectuer la même opération de soustractions. Parce que si vous vous dites :

«Voilà, je sais faire de l'aïkido, je connais bien les mouvements ceci et cela, cette "gymnastique basique Aïkido du répertoire ronron", certes, mais voilà : que puis-je enlever désormais à mes mouvements pour trouver leur essence véritable ; leur "indispensable nécessité d'action" envers ce qui vient me perturber à ce point de danger (hors donc toute complicité, ce qui est très différent des complaisances d'apprentissage) ? ».

Là commence un nouveau périple. Car c'est d'un nouveau type de plongée dans le royaume Aïki dont il s'agit. En effet, que s'agit-il de faire ? Il s'agit de retirer tout ce qui n'est pas nécessaire aux mouvements (retirer psychologiquement parlant et au plus du possible ces fameux trois "C" : Confusion, Complication, Condensation), tout en gardant aux mouvements leur sens intrinsèque de protection des intégrités (celle de Tori : moi, et celle de Uke : autrui).

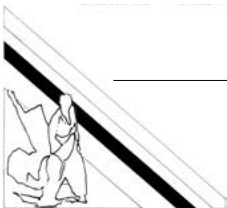
« Cela veut dire quoi ce "charabia" ? ». Cela signifie que lors de l'agression que je subis, ma technique Aïkido va en un minimum de temps et d'espace réussir à changer cette agression en "autre chose" qui ne m'agresse plus (de MOINS en MOINS de temps possible, ce qui a très peu à voir avec une

vitesse d'exécution ; et de MOINS en MOINS d'espace possible également), sans changer cette agression en "autre chose" qui se retourne contre mon agresseur en une nouvelle forme d'agressivité ou de domination de ma part ou de sa part (ce que les Aïkido-ka ont énormément de mal à comprendre).

En ce sens et débarrassé de son "acastillage" gymnique et normatif, l'aï-KI-do "nécessaire" revient à travailler uniquement sur des "champs rayonnant en faisceaux" du KI de l'agresseur-partenaire. Ce sont des champs de force. Or "champ de force", cela signifie qu'il y a des forces en présence. Et cela est très clair (ou devrait l'être pour un aïkido-ka pas trop formaté). Et ces forces ne sont absolument pas virtuelles. Et de même le mot "champ" ici, signifie qu'il y a bien une "surface", un "volume", une sorte de "palette" de forces en actions, quelque chose de très concret qui se combine sans cesse : "Champ", comme "forces", ce n'est donc pas non plus... indéterminable. Non, c'est du très pragmatique (on confond trop souvent le logique et le pragmatique : à tort ! En plongée par exemple on ne fait pas cette erreur grossière). Et c'est du très pragmatique, par exemple en ce qui concerne le fonctionnement musculo-articulaire du corps humain. Et même si c'est très différent de l'aspect anatomique ou logique qu'on veut nous imposer dans les écoles en occi-

dent (il s'agit en ai-KI-do d'une mécanique différente puisque c'est une mécanique systémique à caractère réactionnel). Voici par exemple, et parmi une multitude de ce qui n'est généralement pas enseigné, du très concret de cela en ai-KI : dans un mouvement d'entrée, par exemple sur Ryote-dori, ce ne sont pas les muscles de mes bras qui commandent en priorité à mes mains, mais au contraire les muscles de mes doigts au départ qui travaillent par les utilisations de mon "KI" sur les faisceaux de KI de Uke, les muscles de mes bras ne faisant que suivre alors ce "pilotage" de façon déliée (sans raideurs "obstructionnelles"), et surtout les suivre sans volonté propre de ma part. Ce type de renversement du savoir, impossible à enseigner par des explications purement anatomiques car a priori illogique, signe pourtant un travail sur et avec le KI absolument typique de l'Aïki originel. C'en est un ici parmi tant d'autres...

Or, et revenons à nos propos : depuis quel moment l'aï-KI-do revient à travailler uniquement sur des "champs rayonnant en faisceaux" du KI de l'agresseur-partenaire ? Déjà avant même l'attaque ! Ce qui signifie que l'aï-KI-do n'est pas un art de défense mais à divers titres un art de contenance (dans le sens ici de : "manière d'être au sein d'un milieu"). En clair je ne fais pas de l'aï-KI-do : "Je suis du KI centré, en position active et permanente d'échange... avec mon



L'âi-KI-do cherche donc en l'occurrence à travailler sur ce troisième champ de force ...

entourage ("KI" placé comme dans cet article et littéralement entre le "Ai" et le "DÔ" pour ce qui concerne l'âi-KI-do). Je "rayonne" de cela, ce pourquoi il devient très difficile de m'attaquer. « Mais, me direz-vous : "un art de contenance", cela veut dire quoi au juste, ça, encore ? ». Cela veut dire que j'ai en moi, par ma "façon d'être", un KI qui s'allie d'une certaine façon, d'une façon qu'on peut dire particulière et personnelle, avec ce que je touche et ce qui me touche.

Donc, l'âi-KI-do, c'est quoi ? C'est juste "apprendre la création en soi d'une nouvelle alliance des KI au monde". Et si maintenant je regarde en deçà de cette alliance, je découvre quoi ?... enfin le KI en général, ou alors juste "de moi", le mien, de KI, mieux défini donc, que j'avais pareillement décrit dans mon Mémento par ses types d'alliances au milieu, soit comme "déconcentré", soit comme "centré-tendu", comme "concentré", ou encore comme "centré-disponible" (page 83. Le KI idéal d'un être vivant étant évidemment le dernier – le KI "centré-disponible" – puisqu'il permet de façon sécuritaire le plus d'échanges possibles, donc les meilleures opportunités de saisies d'information pratiques pour la préservation/continuation de la vie).

Par là on peut enfin comprendre, et j'y viens, que la définition générale du KI sera :

« Le KI est directement un potentiel d'action personnel. C'est le "champ d'application de nos faisceaux de forces vitales" (champ de type électromagnétique mais aussi mécanique, définissable donc sur d'autres ordres d'échelles, sensibles... ou non pour l'Homme conscient (mais pourtant des "influences réactionnelles" sensibles par exemple pour des oiseaux, des insectes, ou même des plantes). Et il s'agit du champ de nos nécessités d'échanges et d'influences biologiques nécessaires et réciproques à la vie en notre milieu ». Point !

Et en cela, ce qui nous intéresse pour ce qui concerne le KI de l'âi-KI-do est bien inclus, on le voit, dans cette définition. En ce sens aussi, on s'aperçoit qu'une attaque ne peut être vue que comme une influence directe de notre "milieu" envers nos nécessités existentielles de champ. Ce milieu est alors et à un moment très précis (celui de l'arrivée de l'attaque) concrétisé / rassemblé / personnifié par le geste "focalisateur" sur moi de l'attaquant. Et c'est cette attaque elle-même en tant que représentation d'une atteinte à moi qui exprime le KI de l'attaquant sur mon KI à moi. C'est-à-dire qu'à un moment critique le champ de force de l'attaquant et ses faisceaux de forces pénètrent et outrepassent de façon dangereuse le point d'équilibre de mon champ de force personnel (rupture d'homéostasie). On appelle cela en arts martiaux japonais : une

entrée dans le Ma-Ai. Cette intrusion à vocation destructive ou neutralisante (ce pourrait être un policier qui attrape un voleur, si c'est moi le voleur par exemple ; ou ce pourrait être l'ingérence d'un virus de la grippe que mon corps accuse comme d'une contamination), crée un troisième champ de force : celui de nos deux champs de forces combinés en la dynamique à la fois de l'intrusion et à la fois de ce par quoi j'y réagis (curieusement en effet mon corps à ce titre et par exemple peut très bien "vouloir" la grippe, pour se débarrasser d'une autre pathologie qu'il ne parvient pas par lui-même à circonscrire ; comme le policier à un autre titre veut attraper le voleur pour essayer de débarrasser le corps social de la délinquance (mais là et ensuite la différence avec le corps consiste en ce qu'il en fait, lui, du voleur, le corps social... (sourire)).

L'âi-KI-do cherche donc en l'occurrence à travailler sur ce troisième champ de force (Irimi et atemi = atteinte/construction d'un troisième champ) pour accaparer, diluer et finalement annihiler le caractère destructif ou incapacitant du champ de force agresseur. En faisant cela, il y a retournement de situation puisqu'il y a perte de sens de l'intrusion "KI rupteur" au profit d'un troisième KI qu'on peut dire effectivement, lui, "KI passeur"... d'une séparation des deux champs originaux cette fois tous deux à nouveau en ho-